



Introduction [L'Expérience des frontières et les littératures de l'Europe médiévale]

Vanessa Obry, Sofia Lodén

► To cite this version:

Vanessa Obry, Sofia Lodén. Introduction [L'Expérience des frontières et les littératures de l'Europe médiévale]. Sofia Lodén et Vanessa Obry. L'Expérience des frontières et les littératures de l'Europe médiévale, 26, Honoré Champion, pp.11-25, 2019, coll. Colloques, congrès et conférences – Le Moyen Âge. hal-02627006

HAL Id: hal-02627006

<https://hal.science/hal-02627006>

Submitted on 26 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTRODUCTION¹

ESPACE EUROPÉEN ET QUESTIONS DE FRONTIÈRES

L'adoption d'une perspective européenne pour aborder la littérature médiévale relève à la fois de l'évidence, tant l'Europe du Moyen Âge est une époque d'intense circulation, et du défi, souvent relevé mais toujours réel, face à l'indispensable spécialisation des chercheurs dans un ou quelques domaines linguistiques. Des études d'ensemble sur la (ou les) littérature(s) européenne(s), s'inscrivant plus ou moins dans la lignée du célèbre ouvrage de Curtius paru en 1948, *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter* (*La Littérature européenne et le Moyen Âge latin*)², ont cherché à mettre en avant les racines médiévales de la culture européenne³, à souligner l'unité d'esprit de ces littératures, par delà les influences particulières⁴, ou à réfléchir à ce que cet espace aux limites fluctuantes, pour lequel on préfère souvent, au terme d'« Europe », peu utilisé, celui de « Chrétienté » ou d'« Occident » médiéval⁵, doit à l'héritage culturel latin et à son omniprésence. L'ouvrage récent dirigé par Joël Blanchard et Renate Blumenfeld, *Philippe de Mézières et l'Europe. Nouvelle histoire, nouveaux espaces, nouveaux langages*⁶, aborde la question de l'existence et de la définition d'un espace européen, dans la seconde moitié du XIV^e siècle, sous l'angle précis de l'œuvre de Philippe de Mézières. L'Europe, qui n'est pas théorisée mais qui se caractérise par des échanges d'une intensité exceptionnelle, y est définie comme « un lieu d'expériences partagées » et un « point d'ancrage »⁷ dans un moment de crise : elle se fait figuration de la communauté chrétienne, produit de l'imaginaire de la Croisade⁸. Les recherches sur la traduction ou sur les circulations d'œuvres singulières, particulièrement dynamiques ces dernières années⁹, s'ajoutent à ces réflexions d'ordre général et témoignent à leur tour de la prise de conscience, dans la communauté des médiévistes, de la nécessité de regarder au-delà des frontières linguistiques et nationales, pour saisir la réalité de la circulation des textes et des idées au Moyen Âge.

En choisissant de nous intéresser dans cet ouvrage à la question des frontières, nous souhaitons adopter un autre point de vue sur cet espace de circulation. Si les tensions entre fermeture et ouverture, souplesse et fixation, évoquées par la notion, rendent possibles toutes sortes de comparaisons entre l'époque médiévale et l'actualité de notre XXI^e siècle¹⁰, c'est la perception médiévale des frontières territoriales et

¹ Le présent volume réunit les articles issus du remaniement des communications prononcées lors du colloque « Les littératures vernaculaires de l'Europe médiévale et la question des frontières », qui s'est tenu à l'Université de Haute-Alsace (Mulhouse) du 13 au 15 octobre 2016, en collaboration avec l'Université de Stockholm. Nous remercions chaleureusement les membres du comité scientifique constitué pour ce livre, Anders Bengsston, Keith Busby, Michèle Gally et Françoise Laurent.

² Ernst Robert Curtius, *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*, Berne, 1948. Traduction française : Ernst Robert Curtius, *La Littérature européenne et le Moyen Âge latin*, trad. Jean Bréjoux, Paris, Presses Universitaires de France, « Agora », 1956.

³ Voir par exemple *L'Unité de la culture européenne au Moyen Âge*, dir. Danielle Buschinger et Wolfgang Spiewol, Greifswald, Reineke-Verlag, 1994, « Vorwort », p. VII.

⁴ Sur le roman et son rôle dans la cohérence de l'espace littéraire de l'Occident médiéval, voir Michel Stanesco et Michel Zink, *Histoire européenne du roman médiéval. Esquisse et perspectives*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992.

⁵ Les auteurs du manuel *Littératures de l'Europe médiévale*, Michèle Gally et Christiane Marchello-Nizia (Paris, Magnard, 1987), soulignent ainsi que le mot Europe, né dans la Grèce antique et plusieurs fois éclipsé, notamment avec le partage de l'empire carolingien, réapparaît au XV^e siècle. La période médiévale est donc encadrée par la notion d'Europe.

⁶ *Philippe de Mézières et l'Europe. Nouvelle histoire, nouveaux espaces, nouveaux langages*, dir. Joël Blanchard et Renate Blumenfeld-Kosinski, Genève, Droz, *Cahiers d'Humanisme et de Renaissance*, 140, 2017.

⁷ *Ibid.*, p. 13.

⁸ *Ibid.*, p. 16.

⁹ Voir en particulier les volumes *Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles). Étude et répertoire*, dir. Claudio Galderisi, Turnhout, Brepols, 2011. Pour des études de traditions européennes ou de circulation, voir par exemple *La Fascination pour Alexandre le Grand dans les littératures européennes (X^e-XVI^e siècles). Réinventions d'un mythe*, dir. Catherine Gaullier-Bougassas, Turnhout, Brepols, 2014 ; *Trajectoires européennes du Secretum secretorum du Pseudo-Aristote (XIII^e-XVI^e siècle)*, dir. Catherine Gaullier-Bougassas, Margaret Bridges et Jean-Yves Tilliette, Turnhout, Brepols, 2015 ; *L'Historia regum Britannie et les « Bruts » en Europe*, tome I, *Traductions, adaptations, réappropriations (XII^e-XVI^e siècles)*, dir. Hélène Tetrel et Géraldine Veyseyre, Paris, Classiques Garnier, 2015. Voir aussi la série « Arthurian Literature in the Middle Ages », dirigée par Ad Putter (Cardiff, 1991-2015).

¹⁰ On trouvera par exemple une réflexion sur les frontières entre les langues à des époques anciennes et l'actualité contemporaine dans la préface de Marie-Christine Gomez-Giraut à l'ouvrage *Langue de l'autre, langue de l'auteur*.

linguistiques, telles qu'elles se dessinent ou se redessinent tout au long du Moyen Âge, que nous souhaitons aborder. Prenant acte de la mobilité et de la souplesse qui caractérisent l'espace européen de cette époque, nous avons souhaité nous interroger sur l'existence d'une conscience des limites – spatiales ou non – et de l'altérité – culturelle, politique, linguistique – dont témoignent les littératures de langue vernaculaire dans l'Occident médiéval. Les études réunies ici s'interrogent sur la manière dont les textes, inscrits dans le paysage mobile de l'Europe médiévale, rendent compte d'une expérience des frontières : en définissant l'expérience comme le « fait d'acquérir [...] ou de développer la connaissance des êtres et des choses par leur pratique et par une confrontation plus ou moins longue de soi avec le monde¹¹ », nous envisageons à la fois la connaissance ou la présence des frontières dans les textes, et la confrontation des textes aux frontières.

RÉALITÉS MÉDIÉVALES, EXPÉRIENCE LITTÉRAIRE ET IDENTITÉS

Cette tentative de description d'une expérience littéraire des frontières implique de prendre en compte la réalité complexe de l'espace médiéval et de la situation linguistique, politique et culturelle qui le caractérise.

En ancien français, le terme *frontière* n'a pas le sens moderne de séparation entre deux territoires¹². Dérivé de *front*, il désigne d'abord la ligne de front, puis une place forte face à l'ennemi¹³. Un sens architectural est attesté au XIII^e siècle : le mot désigne la façade d'un bâtiment, le frontispice. Le sens moderne vient sans doute quant à lui d'expressions comme « pays frontière ». Les dictionnaires citent un premier emploi au sens de séparation entre deux États dans la seconde moitié du XIV^e siècle, chez Eustache Deschamps. Puis, tandis que l'adjectif *frontier* (limitrophe) et le verbe *frontier a* (être limitrophe, côtoyer) sont attestés en moyen français, le terme s'étend progressivement, à la limite d'un territoire en général, puis bien plus tard, à des emplois analogiques, tels les *frontières linguistiques* et au sens figuré de « limite ». L'histoire même du mot *frontière* pourrait décourager toute tentative d'appliquer la notion moderne à la réalité des représentations médiévales, mais ces éléments invitent aussi à réfléchir aux particularités de la perception des différences, au sein d'un espace médiéval qui, comme l'a bien montré Paul Zumthor, n'est pas vu comme homogène, mais structuré, dans les périodes anciennes du moins, par un système d'oppositions, entre *ici* et *ailleurs*, *dedans* et *dehors* :

J'ai signalé (au chapitre 3) l'incertitude de toute limite entre « ici » et « ailleurs ». Il en va de même de ce que nous nommons « frontière », notion difficilement concevable alors. Le mot lui-même provient, dans les langues romanes, du bas latin *frontera* (« ce qui est en face ») ; l'allemand *Grenze* désigne proprement une région périphérique, non moins que le *border* emprunté au français par l'anglais. Ce qui, sur le terrain, sépare deux domaines, deux ensembles territoriaux, est plutôt conçu comme un espace médian, aux traits souvent spécifiques, une marche, selon le terme généralement usité. Au sein du fragment d'étendue ainsi approximativement cerné, l'attraction du centre sur les zones un peu éloignées est trop faible pour animer de puissantes passions¹⁴.

Il s'agira, tout en interrogeant la pertinence de la notion de frontière pour l'étude des œuvres médiévales et pour les textes eux-mêmes, d'envisager la perception des régions périphériques – qu'on les nomme *marches*,

Affirmation d'une identité linguistique et littéraire aux XII^e et XVI^e siècles, dir. Marie-Sophie Masse et Anne-Pascale Pouey-Mounnou, Genève, Droz, 2012. Voir aussi l'avant-propos du présent ouvrage.

¹¹ Cette définition est donnée par le *Trésor de la langue Française informatisé*, ATILF - CNRS & Université de Lorraine, [en ligne] <<http://www.atilf.fr/tlfi>> (consulté en août 2017).

¹² Le lexique médiéval, français ou latin, évoque les limites (*fines*, *termini*), les confins, les marges (*marginēs*, *marches*), ou les bornes délimitant les territoires. Voir par exemple le début de la troisième partie de l'ouvrage de Fanny Madeline, *Les Plantagenêt et leur empire. Construire un territoire politique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, « Histoire », 2014, p. 167.

¹³ Sur l'histoire du mot frontière, voir Lucien Febvre, « Frontière », *Bulletin du Centre international de synthèse*, 5, 1928, p. 31-44, repris dans « Frontière : le mot et la notion », dans *Pour une histoire à part entière*, Paris, SEVPEN, Bibliothèque générale de l'École Pratique des Hautes Études, 1962, p. 11-24 ; *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, dir. Josette Rey-Debove et Alain Rey, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2004 ; *Dictionnaire historique de la langue française*, dir. Alain Rey, Paris, Le Robert, nouvelle édition 2010 ; Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, Paris, Vieweg/Bouillon, 1881-1902. Adolf Tobler et Erhard Lommatzsch, *Altfranzösisches Wörterbuch*, Berlin/Wiesbaden, Weidmannsche Buchhandlung/Steiner, 1925-1976, [en ligne] <<http://www.uni-stuttgart.de/lingrom/stein/tl/>>, consulté en août 2017 ; *Dictionnaire du Moyen Français*, version 2015 (DMF 2015), ATILF - CNRS & Université de Lorraine, [en ligne], <<http://www.atilf.fr/dmf>> (consulté en août 2017) ; *TLFi*, op. cit.

¹⁴ Paul Zumthor, *La Mesure du monde. Représentation de l'espace au Moyen Âge*, Paris, Éditions du Seuil, 1993, p. 150.

Grenze ou *borders* – comme l'un des modes d'expérience de l'espace et de la frontière au Moyen Âge. L'évolution du terme *frontière* lui-même, retracée à grands traits ci-dessus, semble en outre suivre la tendance à la territorialisation des pouvoirs caractéristique du bas Moyen Âge, bien analysée par les historiens, et qui va de pair avec un souci de délimitation du territoire. L'espace féodal, qu'il soit réel ou fictif, apparaît par bien des aspects comme polarisé, organisé en réseau à partir de centres¹⁵. Pourtant, la conscience de l'existence de zones limites, possédant une fonction de délimitation et un enjeu politique, est bien attestée. Pour ne citer que quelques études récentes, on peut renvoyer au livre de Florian Mazel, qui montre comment, entre le X^e et le XIII^e siècle, l'organisation des diocèses tend à inventer la notion de territoire délimité, et en ce sens moderne¹⁶. Léonard Dauphant a quant à lui étudié la construction de l'espace politique du royaume de France au XV^e siècle, en montrant que l'ensemble formé par les « Quatre Rivières » (l'Escaut, la Meuse, la Saône et le Rhône), constitue une limite idéale, à la fois mythique, ancienne et pérenne, qui permet d'asseoir un pouvoir royal certes fini, mais par là même assuré¹⁷. La représentation de l'évolution des frontières comme un passage « de la zone de séparation large, stérile et vide, à la simple ligne de démarcation sans épaisseur¹⁸ », de l'« agglomérat¹⁹ » caractéristique de l'organisation féodale aux territoires modernes, relève sans doute de la caricature, que Lucien Febvre invitait déjà à nuancer²⁰ et que les travaux des historiens remettent en cause²¹. Il est indéniable qu'il existe une pensée politique des frontières et, partant, un imaginaire des frontières, façonné au long du Moyen Âge. Nombre d'analyses invitent ainsi, par exemple, à tempérer le jugement prononcé par Robert Fawtier en 1959 :

Faute de cartes, le roi de France pouvait difficilement se rendre compte de la place des limites de son royaume. Il le pouvait d'autant moins que ces frontières restaient quelque chose de très vague, de très mouvant²².

Les frontières ne sont, certes, ni définitives ni totalement étanches, mais elles existent dans les représentations médiévales. Perçues comme faisant partie d'un espace qui est, comme le soulignent de nombreux travaux d'historiens, une construction sociale²³, les frontières deviennent un lieu à part entière, un espace construit et vivant. C'est ce que montrent aussi les analyses de Léonard Dauphant :

¹⁵ « L'espace n'était pas conçu comme continu et homogène, mais comme *discontinu* et *hétérogène*, en ce sens qu'il était à chaque endroit *polarisé* (certains points étant valorisés, sacralisés, par rapport à d'autres perçus – à partir des premiers et en relation avec eux – comme négatifs). », Anita Guerreau, « Quelques caractères spécifiques de l'espace féodal européen », dans *L'État ou le Roi, les fondations de la modernité monarchique en France (XIV^e-XVII^e siècles)*, dir. Neithard Bulst, Robert Descimon, Alain Guerreau, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p. 85-101, [en ligne] <halshs-00521075> (consulté en août 2017). Citation donnée aussi par Léonard Dauphant, *Le Royaume des quatre rivières. L'espace politique français (1380-1515)*, Seyssel, Champ Vallon, 2012, p. 19.

¹⁶ Florian Mazel, *L'Évêque et le territoire. L'invention médiévale de l'espace*, Paris, Le Seuil, 2016 : voir en particulier, sur la gestion des confins et la délimitation du territoire de l'évêque, p. 256 sq.

¹⁷ Léonard Dauphant, *Le Royaume des quatre rivières. L'espace politique français*, op. cit., voir en particulier les troisième et sixième chapitres.

¹⁸ Lucien Febvre, « Frontière », art. cit., p. 17.

¹⁹ Nous reprenons ici le terme de Jacques Le Goff : « Longtemps l'Occident médiéval est resté un agglomérat, une juxtaposition de domaines, de châteaux et de villes surgis au milieu d'étendues incultes et désertes. » (Jacques Le Goff, *La Civilisation de l'Occident médiéval*, Paris, Artaud, 1964, rééd. Paris, Flammarion, 1982, p. 106-107).

²⁰ Lucien Febvre, art. cit., p. 17.

²¹ Voir par exemple l'introduction de la troisième partie de l'ouvrage de Fanny Madeline, *Les Plantagenêt et leur empire...*, op. cit.

²² Robert Fawtier, « Comment, au début du XIV^e siècle, un roi de France pouvait-il se représenter son royaume ? », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 103-2, 1959, p. 118.

²³ Sur le « tournant spatial » des humanités, ayant conduit à l'étude de l'espace comme construction sociale, voir par exemple : *Space in the Medieval West : Places, Territories, and Imagined Geographies*, dir. Meredith Cohen et Fanny Madeline, Farnham, Ashgate, 2014, notamment l'Introduction (Meredith Cohen, Fanny Madeline et Dominique Iogna-Prat) et l'article de Nathalie Bouloux, « From Gaul to the Kingdom of France : Representations of French Space in the Geographical Texts of the Middle Ages (Twelfth-Fifteenth Centuries) », p. 197-217 ; *Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations*, XXXVII^e Congrès de la SHMES, Paris, Publications de la Sorbonne, 2007. Sur les frontières comme construction, voir *Frontières oubliées, frontières retrouvées. Marches et limites anciennes en France et en Europe*, dir. Michel Catala, Dominique Le Page et Jean-Claude Meuret, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011.

on peut concevoir le royaume de France comme un espace polarisé autour du point sacré de sa capitale, et dont les frontières sont des espaces négatifs : c'est la conception véhiculée par la chancellerie royale, conforme à la théorie féodale. Mais la quête de l'aventure peut retourner ce schéma. Chez Eustache Deschamps, la « noble frontière » est le lieu des exploits chevaleresques et du plaisir seigneurial : Paris est agréable, mais la gloire se gagne au loin²⁴.

Alors que les frontières du royaume de France, en tant que zones de contact, peuvent être envisagées comme des « laboratoires de l'encadrement étatique »²⁵, l'analyse de l'œuvre d'Eustache Deschamps menée par Clotilde Dauphant et Léonard Dauphant montre à quel point la frontière peut devenir le lieu où il se passe quelque chose : « Pour la noblesse du XIV^e siècle, la frontière est un espace attractif où s'éprouve la valeur. Français et Anglais organisent des joutes en marche²⁶ ». Cet exemple de la perception du royaume de France invite à placer les frontières au centre de la réflexion, comme des espaces vécus, certes marginaux spatialement, mais au fonctionnement singulier. C'est en tant que phénomènes culturels et qu'espaces susceptibles d'être l'objet d'une « histoire des représentations²⁷ » que les frontières retiennent notre attention.

Notre propos n'est pas de poursuivre les investigations déjà largement menées par les historiens, ni même de les élargir à l'organisation politique de l'ensemble de l'Occident médiéval, mais de réfléchir aux enjeux proprement littéraires de la pensée des limites. Cela implique de s'interroger sur les modalités de représentation des frontières, en s'appuyant sur leurs potentialités narratives, déjà remarquées à propos de l'exemple d'Eustache Deschamps cité ci-dessus²⁸. Les zones frontières sont le lieu privilégié de l'action, que l'on pense aux marches de l'empire de Charlemagne dans la chanson de geste ou à l'imaginaire arthurien et à la place qu'il accorde à la forêt, univers de légende parce qu'elle est frontière, comme le souligne Jacques Le Goff :

la forêt est aussi grosse de menaces, de dangers imaginaires ou réels. Elle est l'horizon inquiétant du monde médiéval. Elle le cerne, l'isole, l'étreint. Elle est entre les seigneuries, entre les pays, une frontière, le *no man's land* par excellence²⁹.

Les limites floues des territoires, fondamentalement dynamiques, intéressent et fascinent³⁰. On se demandera comment les textes parlent des frontières et comment ils s'en font les témoins ou les créateurs. Mais l'exploration des rapports entre les textes et les frontières ne peut se limiter à cette question de la mise en récit ou de la représentation. Il s'agit aussi de prêter attention à la façon dont la littérature s'inscrit dans son contexte social, politique et culturel, rendant compte d'une perception des frontières ou la façonnant.

Les considérations proposées jusqu'à maintenant sur les frontières territoriales trouvent un écho dans la situation linguistique de l'Europe médiévale. Les langues vernaculaires auxquelles nous nous intéressons sont jeunes et, face au latin, la conscience d'une carte linguistique avec des limites entre les différentes langues ne peut s'établir que peu à peu : on en trouve l'une des premières expressions dans le *De vulgari*

²⁴ Léonard Dauphant, *Le Royaume des quatre rivières*, op. cit., p. 19.

²⁵ *Ibid.*, p. 262.

²⁶ Clotilde Dauphant et Léonard Dauphant, « Comment, à la fin du Moyen Âge, Eustache Deschamps pouvait-il se représenter le royaume ? », dans *Sens, Rhétorique et Musique. Études réunies en hommage à Jacqueline Cerquiglini-Toulet*, dir. Sophie Albert, Mireille Demaules, Estelle Doudet, Sylvie Lefèvre, Christopher Lucken et Agathe Sultan, Paris, Champion, 2015, p. 348.

²⁷ Nous pourrions appliquer à la perspective que nous adoptons sur les frontières la description, par Dominique Iogna-Prat, de la démarche présidant au volume *Rêves de pierre et de bois. Imaginer la construction au Moyen Âge*, dir. Clotilde Dauphant et Vanessa Obry, Paris, Presses Universitaires de France, 2009 : « 'imaginer' suppose qu'on ne se soucie pas d'aborder les *realia* dont s'occupent les archéologues, les historiens de l'architecture et des techniques, mais qu'on s'intéresse aux représentations que les contemporains se sont faites de leurs constructions, réelles ou imaginaires, tout autant qu'aux représentations que nous, médiévistes, pouvons nous faire de ces monuments du passé à travers le filtre imposé par les constructeurs d'alors » (p. 143).

²⁸ Voir aussi, plus généralement, sur les potentialités narratives des frontières, l'introduction du volume *Le Mouvement des frontières. Déplacement, brouillage, effacement*, dir. Philippe Antoine et Wolfram Nitsch, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, « Littératures », 2015.

²⁹ Jacques Le Goff, *La Civilisation de l'Occident médiéval*, op. cit., p. 108.

³⁰ Voir l'introduction de *Histoires de Breagnes 2. Itinéraires et confins*, dir. Hélène Bouget et Magali Coumert, avec la collaboration de Jean-Christophe Cassard, Amaury Chauou, Hélène Tétrel, Brest, CRBC-UBO, 2011, ainsi que l'article de Sébastien Douchet, « Des ponts faits pour ne pas être franchis. Merveilles romanesques paradoxales », *ibid.*, p. 125-141.

eloquentia de Dante, distinguant les langues « d'oc », « d'oïl » et « de si »³¹. La distinction entre les langues et, en leur sein, des dialectes, est souvent fluctuante³², et aboutit à la création de zones de contacts, d'espaces intermédiaires linguistiquement mêlés, où émergent des phénomènes d'interaction spécifiques³³. Comme la perception des frontières territoriales ou politiques, la conscience de l'existence des frontières linguistiques mobilise des procédés de construction sociale et induit l'existence de zones de transition au fonctionnement singulier.

Par l'étude de la perception et de la représentation des frontières territoriales et linguistiques, nous avons souhaité mettre au jour, dans les littératures vernaculaires de l'Europe médiévale, des traces d'une conscience d'appartenance à des entités ou des groupes, qu'ils soient politiques, sociaux, culturels ou linguistiques, et des éléments d'interrogation sur l'identité. Les recherches historiques sur les pratiques territoriales du pouvoir montrent combien les enjeux des frontières sont liés à des revendications culturelles et politiques³⁴. L'ouvrage dirigé par Marie-Sophie Masse et Anne-Pascale Pouey-Mounou, intitulé *Langue de l'autre, langue de l'auteur. Affirmation d'une identité linguistique et littéraire aux XII^e et XVI^e siècles*³⁵, a permis de montrer comment, au XII^e siècle et à la Renaissance, la confrontation à la langue de l'autre peut être liée à la construction d'une identité auctoriale et participe à l'expérience littéraire. Nous prenons plus précisément en compte la perception de la limite entre les langues ou du passage d'une langue à l'autre³⁶.

TRADUCTION ET CONSCIENCE DES FRONTIÈRES

C'est sous cet angle de la construction des identités linguistiques, culturelles et politiques, que les phénomènes de traduction sont étudiés dans ce volume. Pendant longtemps, les traductions ont été considérées comme inférieures aux textes originaux, mais dans les études plus récentes elles sont, avec justesse nous semble-t-il, revalorisées. La traduction au Moyen Âge est aujourd'hui un domaine de recherche vivant, grâce à la parution d'études importantes, comme la collection *Medieval Translator* publiée depuis 1989, l'étude de Rita Copeland, *Rhetoric, Hermeneutics, and Translation in the Middle Ages: Academic traditions and vernacular texts*, ou, pour citer un travail plus récent encore, le volume dirigé par Emma Campbell et Robert Mills, *Rethinking Medieval Translation: Ethics, Politics, Theory*³⁷. Dans le domaine français, le projet de *Transmédie* mené par Claudio Galderisi a abouti à trois volumes consacrés aux *Traductions médiévales : cinq siècles de traductions en français (XI^e-XV^e siècle)*³⁸.

La question de la traduction est, en effet, primordiale pour comprendre l'Europe médiévale : c'est non seulement grâce à la circulation des textes littéraires au Moyen Âge que nous pouvons aujourd'hui parler

³¹ Sur le rôle de ce texte et sur la question de la théorisation des langues, voir *Oc, oïl, si. Les langues de la poésie entre grammaire et musique*, dir. Michèle Gally, Paris, Fayard, 2010.

³² Serge Lusignan montre ainsi la difficulté de superposer le tracé des frontières linguistiques du picard avec les structures administratives et politiques, et la nécessité de prendre en compte, pour l'étude des frontières entre les langues, de multiples facteurs, dont le rôle de l'institution scolaire et de la circulation du savoir clérical : Serge Lusignan, « Espace géographique et langue : les frontières du français picard (XIII^e-XV^e siècle) », dans *Construction de l'espace au Moyen Âge...*, *op. cit.*, p. 263-274.

³³ Nous renvoyons sur ces questions à l'article de Wolfgang Haubrichs, « L'espace physique, l'histoire, la langue. L'élaboration des zones de contact et des frontières linguistiques entre *Romania* et *Germania*, entre la Suisse et le Luxembourg », dans *Construction de l'espace au Moyen Âge...*, *ibid.*, p. 167-192, ainsi qu'à l'étude de Benoît Grévin, « L'Europe des langues au temps de Philippe de Mézières », dans *Philippe de Mézières et l'Europe*, *op. cit.*, p. 95-112, qui porte en particulier sur les phénomènes de « continuums linguistiques » et de contact entre les langues.

³⁴ Nous renvoyons notamment aux travaux de Fanny Madeline sur l'empire Plantagenêt : « la frontière est une zone de contacts où des groupes sociaux, aux appartenances culturelles ou politiques différentes, luttent pour le contrôle des ressources et du pouvoir politique » : Fanny Madeline, *Les Plantagenêt et leur empire...*, *op. cit.*, p. 167.

³⁵ *Langue de l'autre, langue de l'auteur...*, *op. cit.*

³⁶ Les problématiques du rapport entre les langues et du multilinguisme font écho aux études réunies dans *Medieval Multilingualism. The Francophone World and its Neighbours*, dir. Chrintopher Kleinhenz et Keith Busby, Turnhout, Brepols, 2010. Le récent ouvrage de Keith Busby, *French in Medieval Ireland, Ireland in Medieval French. The Paradox of Two Worlds*, Turnhout, Brepols, 2017, apporte un éclairage précieux sur les contacts et le passage des frontières linguistiques et territoriales. Sur les rapports entre multilinguisme, frontières linguistiques et phénomènes identitaires, voir aussi *Un espace colonial et ses avatars. Naissance d'identités nationales : Angleterre, France, Irlande (V^e-XV^e siècles)*, dir. Florence Bourgne, Leo Carruthers et Arlette Sancery, Paris, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, 2008.

³⁷ Rita Copeland, *Rhetoric, Hermeneutics, and Translation in the Middle Ages: Academic traditions and vernacular texts*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991 ; *Rethinking Medieval Translation: Ethics, Politics, Theory*, dir. Emma Campbell et Robert Mills, Cambridge, D.S. Brewer, 2012.

³⁸ *Traductions médiévales : cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles)*, *op. cit.*

d'une unité de la littérature occidentale, mais c'est aussi dans le processus de traduction que de nouvelles littératures sont nées, le passage d'une frontière pouvant aboutir à un renouveau des genres³⁹.

Si la constitution de nouvelles traditions littéraires au Moyen Âge est en grande partie due à une activité de traduction importante, ce processus peut être mis en contexte à la lumière des théories traductologiques modernes : lorsque la traduction occupe une place centrale dans une société, elle exerce, selon le chercheur israélien Itamar Even-Zohar, une influence directe sur le système littéraire, à la fois sur la composition de nouvelles œuvres originales et sur d'autres traductions, qu'ils s'agisse de la littérature médiévale ou contemporaine⁴⁰.

La notion médiévale de *translatio* se réfère à un transfert de langue et de culture, mais aussi à une transplantation d'un monde à un autre et du passé au présent⁴¹. Ce transfert, entre différents domaines linguistiques ou des espaces séparés, témoigne de la conscience du franchissement d'une limite, qu'elle soit linguistique ou culturelle⁴². Nous partageons le point de vue de Sif Rikhardsdottir, selon laquelle la traduction médiévale « *can be examined as evidence of the literary predilections, ideological values and behavioural preconceptions of their authors and audiences* »⁴³.

Comme cela a été souligné de nombreuses fois déjà, les limites entre « traduction », « adaptation », « remaniement » et « réécriture » sont poreuses. D'après Claude Buridant, la *translatio medievalis* implique une « trahison fidèle »⁴⁴ :

[M]ême dans le cas extrême où on se flatte de respecter scrupuleusement la lettre, on admet la liberté par rapport au texte pour gloser, l'embellir ou accentuer son impact moral : des préoccupations didactiques provoqueront des développements explicatifs, des préoccupations paragogiques, des développements moraux, des enjolivements rhétoriques aidant aussi à appuyer la leçon. Le texte-source n'est pas nécessairement considéré comme un objet fini dans son altérité et son « étrangeté » : il est toujours susceptible d'aménagements que rien n'autorise à appeler « trahisons » aussi longtemps que la matière est respectée, et ayant la fonction de mieux adapter le message au public qu'on doit édifier ou instruire⁴⁵.

« Les additions [dans les traductions] procèdent d'un désir de mieux exploiter l'histoire, de l'achever, non de la changer » écrit Jean Fourquet⁴⁶. C'est aussi dans les additions – ou les omissions ou encore les remaniements – que les frontières deviennent visibles et que nous pouvons cerner la perception de l'altérité. L'étude de la traduction médiévale pose cependant un problème méthodologique : comme avec tout texte médiéval, nous sommes face à « la fluidité de ses paramètres textuels, inscrits dans une tradition manuscrite »⁴⁷ ; les textes-sources aussi bien que les textes-cibles doivent être compris dans un contexte de mouvance continue.

Il ne s'agira pas dans cet ouvrage de définir ce qu'est la traduction médiévale, mais d'examiner à quel point certaines traductions portent des traces des frontières qu'elles ont franchies et de quelle manière

³⁹ D'après Silvère Menegaldo, le genre romanesque français du XII^e siècle est né d'un processus qui commencerait par la traduction et qui finirait par l'invention : Silvère Menegaldo, « De la traduction à l'invention. La naissance du genre romanesque au XII^e siècle », dans *Translations médiévales : cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI-XV siècles) : étude et répertoire* 1, *De la translatio studii à l'étude de la translatio*, op. cit., 2011, p. 295-323. Maria Tymoczko, quant à elle, a tenté de montrer de quelle façon la traduction a contribué au passage de la chanson de geste au roman : Maria Tymoczko, « Translation as a Force for Literary Revolution in the Twelfth-century Shift from Epic to Romance », dans *La Traduction dans le développement des littératures : Translation in the Development of Literatures*, dir. José Lambert et André Lefevere, Berne et Leuven, Peter Lang et Leuven Univ. Press, 1986, p. 75-92.

⁴⁰ Voir à ce sujet l'article de Massimiliano Bampi dans cet ouvrage.

⁴¹ C'est ainsi que la notion de *translatio* est comprise dans le volume de *Perspective médiévale* dirigé par Claudio Galderisi : *Translatio médiévale, actes du colloque de Mulhouse*, 11-12 mai 2000, dir. Claudio Galderisi et Gilbert Salmon, *Perspectives médiévales*, supplément au n°26, 2000.

⁴² Marie-Sophie Masse et Anne-Pascale Pouey-Mounou soulignent ainsi combien la *translatio studii* est liée à une prise de conscience de l'altérité et de la singularité du travail d'auteur : voir *Langue de l'autre, langue de l'auteur...*, op. cit., p. 12.

⁴³ Sif Rikhardsdottir, *Medieval Translations and Cultural Discourse. The Movement of Texts in England, France and Scandinavia*, Woodbridge, Brewer, 2012, p. 9.

⁴⁴ Claude Buridant, « *Translatio medievalis*. Théorie et pratique de la traduction médiévale », dans *Travaux de linguistique et de littérature*, 21/1, 1983, p. 136.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 117.

⁴⁶ Jean Fourquet, « Nouvelles perspectives sur la littérature d'adaptation courtoise », dans *Actes du colloque des 9 et 10 avril 1976 sur « l'adaptation courtoise » en littérature médiévale allemande*, dir. Danielle Buschinger, Paris, Champion, 1976, p. 8.

⁴⁷ Claude Buridant, « Édition et traduction », dans *Manuel de la philologie de l'édition : Manuals of Romance Linguistics*, dir. David Trotter, Berlin/Boston, De Gruyter, 2015, p. 322.

elles participent activement à les créer ou à les abolir. Si, selon Michèle Goyens, le geste même de traduction est conscience de l'altérité linguistique⁴⁸, le questionnement sur la conscience des frontières dans les traductions revient à s'interroger, à la suite de Claude Buridant, sur l'existence d'une « esquisse d'une traductologie⁴⁹ » médiévale, qui permette de saisir la façon dont les adaptateurs percevaient le changement de langue et de contexte culturel qu'ils faisaient subir à leur source.

L'ensemble de ces interrogations vise à reposer, par le biais de la perception des limites, internes ou externes à l'espace européen, la question de l'unité de la ou des littératures européennes. Si la circulation constitue le socle de l'unité de l'espace européen, les liens entre les cultures européennes ne font pas disparaître leur diversité : cette prise en compte d'une unité qui n'est pas monolithique était déjà présente dans les travaux de Curtius qui, après la Seconde Guerre Mondiale, se sont attachés à « donner au dialogue culturel une dimension européenne », sans nier une forme d'hétérogénéité⁵⁰. C'est aussi la diversité des expériences des frontières que ce volume, sans prétention d'exhaustivité, met en valeur.

DES REPRÉSENTATIONS MÉDIÉVALES AUX REGARDS MODERNES

La première partie de ce livre s'intéresse à la représentation littéraire ou iconographique des frontières. Au seuil d'un premier groupe d'articles portant sur le roman médiéval, Sandrine Hériché-Pradeau met en valeur la portée narrative de la frontière, matérialisée par l'inscription : par la temporalité propre qu'elles impliquent et par les modalités de leur franchissement, les frontières imaginées par les romans en prose du XIII^e siècle se dotent, notamment, d'implications morales. Dans la littérature narrative, les enjeux de la frontière ne sont jamais strictement territoriaux. C'est ce que montre aussi Céline Véran-Boussaadia, à propos des conséquences identitaires des représentations spatiales dans les romans de Hue de Rotelande. De même, les illustrations liminaires des manuscrits du *Lancelot* en prose étudiées par Irène Fabry-Tehranchi s'attachent aux enjeux lignagers des conflits qui agitent la « marche de Gaule » plus qu'à leurs implications territoriales. Deux études portant sur les genres allégoriques soulignent aussi la façon dont l'écriture des frontières prend en compte les enjeux territoriaux pour les dépasser. Gilles Polizzi montre ainsi comment, dans le *Livre du chevalier errant* de Thomas de Saluces, les reconfigurations spatiales sont au fondement du fonctionnement de l'allégorie même. Dans le *Songe du Pastourel* de Jean du Prier étudié par Laetitia Tabard, le débat poétique opère une transfiguration des conflits territoriaux qui lui servent de point de départ et la frontière devient lieu d'invention poétique. L'imaginaire des frontières implique le dépassement de la problématique géographique, ou l'abolition des tracés élaborés par le texte lui-même. Les modalités d'effacement des frontières sont analysées par Virgile Reiter, qui se penche sur les représentations de l'Orient dans *Flores och Blanzeflor*, l'adaptation suédoise du *Conte de Floire et de Blanchefleur*⁵¹, ainsi que Maud-Pérez Simon, qui montre comment la transgression systématique des limites dans un texte du XIII^e siècle, *Les Monstres des hommes*, se charge d'une portée politique et morale. Enfin, l'article de Beate Langenbruch propose un parcours au sein du genre épique médiéval, pour souligner à quel point la conscience des limites territoriales et linguistiques se charge d'enjeux narratifs et idéologiques ; l'obsession du passage, que l'auteure rapporte ensuite à l'histoire de la réception de la chanson de geste, est bien ce qui caractérise, plus largement, les représentations littéraires étudiées dans cette première série de travaux.

Les études réunies dans la deuxième partie s'interrogent sur les manifestations textuelles de la perception des frontières culturelles, politiques et linguistiques. Elles portent sur des phénomènes de contacts, sur les enjeux de choix de langue et sur la façon dont les textes témoignent d'une volonté, ou au contraire d'une réticence, à se situer d'un côté ou de l'autre d'une frontière, quelle qu'elle soit. La frontière y est

⁴⁸ Michèle Goyens, « La traduction comme critère définitoire des confins des langues », dans *Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles). Étude et répertoire 1*, op. cit., p. 487-497.

⁴⁹ Claude Buridant, « Esquisse d'une traductologie au Moyen Âge », dans *Translations médiévales...*, I, *ibid.*, p. 325-381. Cet article montre notamment que le rapport entre le texte source et sa traduction est perçu, selon le modèle du couple thème / prédicat, de la même façon que le lien entre un mot et sa glose (voir notamment p. 377 sq.) : pour le dire en d'autres termes, le passage d'une langue à l'autre s'accompagne de la conscience d'un ajout ou d'une transformation.

⁵⁰ Nous renvoyons en particulier aux analyses qu'en donne Michel Stanesco dans « Ernst Curtius et l'idée d'identité européenne », dans *L'Unité de la culture européenne au Moyen Âge*, op. cit., p. 173-179, citation p. 173.

⁵¹ La réception scandinave du *Conte de Floire et de Blanchefleur* est aussi l'objet d'étude d'Anna-Katharina Richter dans ce volume. La tradition européenne de l'histoire de Floire et Blanchefleur, explorée par Patricia Grieve dans son étude fondatrice *Floire and Blanchefleur and the European Romance*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, est aussi le sujet d'un projet de recherche que nous menons actuellement : voir par exemple Sofia Lodén et Vanessa Obry, « Les objets miroirs du récit dans la tradition européenne des aventures de Floire et de Blanchefleur », dans *L'Œuvre et ses miniatures*, dir. Luc Fraisse et Eric Wessler, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 523-555].

exploitée comme le signe d'un rattachement à un groupe et elle est volontiers pensée comme un espace d'échanges et comme le contexte d'émergence de phénomènes nouveaux. Françoise Laurent montre ainsi comment l'hagiographie anglo-normande s'inscrit dans l'histoire de la construction d'une conscience d'appartenance au royaume Plantagenêt. La présentation, par Astrid Starck-Adler, de l'un des premiers témoins du yiddish ancien, le manuscrit dit de Cambridge, souligne à quel point l'affirmation d'une conscience identitaire peut se nourrir de contacts. Cette même alliance du mélange et de l'affirmation occupe le travail de Florence Serrano, qui étudie trois témoignages du plurilinguisme dans le royaume de Navarre, du ^x^e au ^{xvi}^e siècle. L'exemple du franco-italien permet une réflexion sur les modalités du contact et de l'hétérogénéité linguistique : Anders Bengtsson étudie les traits spécifiques de la langue hétérogène dans laquelle est composée *L'Ystoire de li Normant* d'Aimé du Mont-Cassin, tandis que Damien de Carné montre, à propos d'un manuscrit franco-italien du *Tristan* en prose, comment la pratique des copistes porte la trace d'une conscience de deux usages linguistiques distincts. Deux articles abordent les relations entre le latin et les langues vernaculaires, en interrogeant les implications du choix d'une langue plutôt que d'une autre. Marie-Pascale Halary s'intéresse ainsi à l'émergence d'une mystique en langue vernaculaire à la fin du ^{xii}^e et au début du ^{xiii}^e siècle ; l'existence même de ces textes conduit à remettre en cause des limites trop étanches et à formuler l'hypothèse d'un contexte favorable, dans les zones de contact linguistique, à la vulgarisation des écrits mystiques. Elsa Marguin-Hamon étudie la ligne de démarcation entre le latin et le français dans l'œuvre de Jacques Legrand ; son analyse met au jour les projets politiques et les intentions stratégiques, définis en termes d'espace, qui sous-tendent les choix linguistiques.

La troisième partie de l'ouvrage vise à décrire les modalités et les enjeux de la circulation au sein de l'espace européen médiéval, en prenant en considération les textes et productions culturelles qui traversent les frontières. La diffusion de la lyrique de langue d'Oc est l'objet des deux premiers articles de cette section. Michèle Gally s'interroge ainsi sur la perception des langues et de la langue dans ce qu'elle nomme une « lyrique sans frontière », tandis que Luminița Diaconu montre comment le *Roman de la rose ou de Guillaume de Dole* de Jean Renart se fait réceptacle d'un héritage lyrique. L'adaptation ou la traduction dans une autre langue implique un changement de public et, souvent, une intention nouvelle. Les remaniements subis par les *Enfances Ogier* dans leur version franco-italienne conduisent Muriel Ott à s'interroger sur l'existence d'un public capable de percevoir la dimension parodique du texte. Patrick del Duca souligne quant à lui les implications politiques de l'adaptation en allemand, par Heinrich von Veldeke, du *Roman d'Énéas* anglo-normand et montre comment le passage d'une langue à l'autre s'accompagne de l'ancrage dans un contexte de réception nouveau, poursuivant la logique de la *translatio studii et imperii* à l'œuvre dans le texte source. Les modalités des transferts européens sont étudiées par Peter Hvilshøj Andersen-Vinilandicus, qui souligne le rôle de la dynastie des Hohenstaufen dans la diffusion des textes français dans le monde germanique, puis par Anne Salamon, dont l'analyse de la circulation de la liste des Neuf Preuses à la fin du Moyen Âge fait émerger la complexité des liens interculturels et le rôle de supports autres que textuels, en l'occurrence des tapisseries, dans l'histoire de la transmission du motif. Deux articles enfin partent à la recherche des traces d'une conscience du passage des frontières dans les traductions scandinaves. Jürg Glauser se penche ainsi sur l'émergence d'une théorisation de la traduction, en particulier dans les adaptations médiévales islandaises ; Anna-Katharina Richter étudie quant à elle la réception danoise de l'histoire de Floire et de Blanchefleur.

Un dernier ensemble d'articles s'intéresse à l'expérience moderne des frontières médiévales, aux phénomènes de réception et de reconstructions critiques auxquelles elle donne lieu, ainsi qu'aux enjeux épistémologiques soulevés par une réflexion sur les frontières. Le travail mené par Hélène Bouget montre ainsi comment un type de réception, marquée par l'influence romantique, des romans arthuriens, conduit à redessiner les frontières floues des récits médiévaux. En prenant pour exemple la circulation de la littérature arthurienne en France, en Angleterre et au Pays de Galles, Patrick Moran montre comment les usages médiévaux invitent à réfléchir à la pertinence de la terminologie générique employée par la critique moderne, et à nos emplois du mot « roman ». Anne Rochebouet dresse un bilan des recherches sur la diffusion de la matière troyenne en Europe et souligne le rôle de prismes linguistiques et culturels informant le regard du chercheur sur le foisonnement des textes médiévaux. Massimiliano Bampi montre pour sa part comment les outils de la traductologie constituent un cadre théorique fructueux pour penser la richesse des transferts culturels médiévaux, en particulier dans le Nord de l'Europe.

Les ensembles qui se dessinent ainsi ne doivent pas masquer d'autres lignes de force qui parcourent le présent volume : quelques textes, ainsi que des zones géographiques – les deux rives de la Manche, les limites du royaume de France et du Saint Empire, la Scandinavie – ont attiré l'attention en particulier. Le lien possible entre un ancrage générique et un rapport singulier aux frontières est suggéré par plusieurs articles.

Les réflexions qui concluent l'ouvrage montrent la nécessité de s'affranchir autant que possible des limites imposées par les représentations nationales et les compétences linguistiques pour lire les textes médiévaux. Pour le chercheur médiéviste, la vitalité des échanges caractéristique de l'époque médiévale ne doit pas seulement être un objet d'étude, mais aussi une invitation à la traversée des frontières.

Sofia LODÉN
Université de Stockholm et Swedish Collegium for Advanced Study

Vanessa OBRY
Université de Haute-Alsace, ILLE EA 4363